

Quand le changement climatique se lit dans les pâturages

L'alpage du Crouzet-Les Lauzes fait partie d'un programme franco-italien nommé Life Pastoralp. Le parc national des Écrins et celui du Grand Paradis mènent des actions expérimentales afin de comprendre comment réagissent les alpages au changement climatique.

Penché sur l'alpage, Olivier Senn, phytoécologue indépendant, semble lire dans la pelouse comme dans un livre ouvert. Il mène une expérimentation pour le parc national des Écrins. Le phytoécologue a placé des repères fixes, avec 100 points d'observation, tous les 25 centimètres, pour avoir une idée de la diversité floristique. Il se rend ici tous les 5 ans, depuis 25 ans. Autour de lui, d'autres scientifiques l'écoutent décrire et analyser ce qu'il a découvert. Environ 35 personnes sont présentes.

Tout ce monde se trouve sur l'alpage argentiérois du Crouzet-Les Lauzes. Il est géré par le groupe pastoral du Fournel. D'une surface d'environ 700 hectares, il compte aujourd'hui 700 bêtes. Il est gardé par deux bergers. Ce dernier fait partie d'un programme franco-italien nommé Life Pastoralp. Jeudi, cette réunion sur le terrain est organisée par le parc national des Écrins (PNE).

« Petit à petit, la végétation reprend le dessus »

Olivier Senn entame une description de ce que lui révèle le sol de l'alpage. « Il s'agit d'espèces de milieu assez sec, comme la sauge des prés. Avant 1995, l'alpage était fortement pâturé. Petit à petit, la végétation reprend le dessus. Sur une seule ligne d'observation, on



Les pâturages face au changement climatique. Olivier Senn, phytoécologue indépendant, explique ses découvertes.

Photo Le DL/Audrey LUNGO

compte 90 espèces de plantes. La valeur pastorale est assez stable. Les colchiques et crocus, par exemple, sont très présents. »

Le phytoécologue effectue ses mesures avant l'arrivée du troupeau, vers le 20-25 juin. Il est capable de déterminer les plantes simplement à partir de la pilosité, des nervures... « Ce dispositif de suivi de la végétation est le plus robuste, mais il demande un niveau de spécialisation botanique élevé, fait remarquer Richard Bonet, chef du service scientifique du PNE. J'utilise des repères fixes, pour avoir les mêmes données à chaque fois », explique Olivier Senn. « Les graminées envahissent un peu le terrain, dû notamment à l'enneigement moindre. »

Cette journée de restitution des données est l'occasion de présenter les différents outils utilisés dans le cadre du programme franco-italien. Un peu plus loin, ont été installés des capteurs spécifiques et un appareil photo que le PNE relève deux fois par an... Ils livrent des données sur les températures, le déneigement et le verdissement, comme l'explique Clotilde Sagot, chargée de mission mesures physiques au PNE. « Il s'agit de suivre en temps réel l'état de la végétation des pâturages en relation avec les données météorologiques et les modes de gestion. » « Le même type de capteur, qui mesure la photosynthèse, a également été installé sous la pointe Louise, afin d'analyser ce qu'il se passe à la Barre des

Ecrins », précise Richard Bonet. « Le rôle du parc national des Écrins, c'est d'amener des informations complémentaires, du grain à moudre à la réflexion. »

« Il y a de là marge de manœuvre sur cet alpage »

Selon Muriel Della-Vedosa, chargée de mission agriculture au PNE, « l'objectif de ce programme est de voir quels sont les impacts du changement climatique et quelles sont les adaptations possibles sur les alpages. Des stratégies d'adaptation sont en réflexion. Elles peuvent être menées par le berger ou l'éleveur, il faut intégrer les aléas climatiques dans la gestion pastorale en tenant compte de la biodiversité.

Par exemple, le queyrellin peut être utilisé comme un réservoir, une ressource pour les bêtes ». Avec une spécificité au Crouzet-Les Lauzes. « Il y a tellement de ressources qu'il y a une marge de manœuvre sur cet alpage, que nous suivons depuis 13 ans », remarque Simon Vieux, du service pastoral. « Sur d'autres alpages, certains optimisent au maximum les ressources, ce qui peut poser des soucis. »

Le programme Life Pastoralp se termine dans un an. Il doit permettre d'établir des stratégies d'adaptation.

Audrey LUNGO

RETROUVEZ LA VIDÉO SUR ledauphine.com

Étienne Jobard : « On relève des données météo »

Étienne Jobard est berger sur l'alpage des Lauzes. Il est employé par le groupement pastoral. Il participe au programme, « modestement ». « On relève tous les jours des données météo, comme la pluviométrie, et on nous demande d'enregistrer nos pratiques : où on pâture, dans quels quartiers, à quelles dates, avec combien d'animaux. C'est un tableau qu'on remplit. Ce programme est un atout. »

« Ce programme favorise le pastoralisme »

L'éleveur Laurent Giraud a décidé de participer au programme transfrontalier car « cela met notre travail en valeur. C'est bien que les problématiques de chacun soient prises en compte. On entretient l'espace et on essaie de le mettre en valeur, pas de le dégrader. Ce programme favorise le pastoralisme. »



L'éleveur Laurent Giraud, au centre de la photo.

Photo Le DL/Audrey LUNGO



Une restitution des données a eu lieu sur site, jeudi. Photo Le DL/Audrey LUNGO

REPÈRES

► Les participants

La réunion a été organisée par le parc national des Écrins en collaboration avec l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), le laboratoire d'écologie alpine de Grenoble, l'Université de Florence, l'Institut régional du Val d'Aoste, l'Agence régionale de l'environnement du Val d'Aoste, le parc national du Grand Para-

dis, le service pastoral, l'Office national des forêts, la Réserve naturelle nationale de Ristolas Mont-Viso... Des éleveurs, bergers et élus sont également présents.

► Le profil climatique de l'alpage du Crouzet-Lauzes

Par exemple, un quart de l'alpage est généralement déneigé vers le 5 mai. Cette date varie selon les années avec une différence de l'ordre de 25 jours entre les an-

nées précoces et les années tardives. Selon l'étude, à date équivalente, la proportion de l'alpage qui est déneigée augmente légèrement sur la période récente (1986-2015).

La variation des températures moyennes entre la période passée (1961-1990) et la période récente (1986-2015) est de +1,3° au printemps, +0,9° en été ; pas de variation détectée en automne.